

UN MOT POUR UN AUTRE

Comédie

100

PRÉAMBULE

Vers l'année 1900 — époque étrange entre toutes —, une curieuse épidémie s'abatit sur la population des villes, principalement sur les classes fortunées. Les misérables atteints de ce mal prenaient soudain les mots les uns pour les autres, comme s'ils eussent puisé au hasard les paroles dans un sac.

Le plus curieux est que les malades ne s'apercevaient pas de leur infirmité, qu'ils restaient d'ailleurs sains d'esprit, tout en tenant des propos en apparence incohérents, que, même au plus fort du fléau, les conversations mondaines allaient bon train, bref, que le seul organe atteint était : le « vocabulaire ».

Ce fait historique — hélas, contesté par quelques savants — appelle les remarques suivantes :
que nous parlons souvent pour ne rien dire,
que si, par chance, nous avons quelque chose à dire, nous pouvons le dire de mille façons différentes, que les prétendus fous ne sont appelés tels que parce que l'on ne comprend pas leur langage,
que dans le commerce des humains, bien souvent les mouvements du corps, les intonations de la voix et l'expression du visage en disent plus long que les paroles, et aussi que les mots n'ont, par eux-mêmes, d'autres sens que ceux qu'il nous plaît de leur attribuer.
Car enfin, si nous décidons ensemble que le cri du chien sera nommé hennissement et aboïement celui du

cheval, demain nous entendrons tous les chiens hennir et tous les chevaux aboyer.

C'est à l'habileté des comédiens que nous remettons le soin de nous prouver ces quelques vérités, du reste bien connues, dans la petite scène que voici :

PERSONNAGES

MADAME
MADAME DE PERLEMINOUZE
MONSIEUR DE PERLEMINOUZE
IRMA, servante de Madame

Décor : un salon plus « 1900 » que nature.

Au lever du rideau, Madame est seule. Elle est assise sur un « sofa » et lit un livre.

IRMA, entrant et apportant le courrier.

Madame, la poterne vient d'éliminer le fourrage...

Elle tend le courrier à Madame, puis reste plantée devant elle, dans une attitude renfrognée et boudeuse.

MADAME, prenant le courrier.

C'est tronc!... Sourcil bien!... *(Elle commence à examiner les lettres puis, s'apercevant qu'Irma est toujours là :) Eh bien, ma quille! Pourquoi serpez-vous là? (Geste de congédiement.) Vous pouvez vidanger!*

IRMA

C'est que, Madame, c'est que...

* Ce texte de présentation peut être supprimé. Mais, s'il est maintenu (ce qui est préférable), il peut être interprété, soit par un « présentateur » qui dit le texte sur la scène, devant le rideau fermé, soit par une voix « off », masculine ou féminine.

MADAME

C'est que, c'est que, c'est que quoi-quoi ?

IRMA

C'est que je n'ai plus de « Pull-over » pour la crécelle...

MADAME, *prend son grand sac posé à terre à côté d'elle et après une recherche qui paraît laborieuse, en tire une pièce de monnaie qu'elle tend à Irma.*

Gloussez ! Voici cinq gaulois ! Loupez chez le petit soutier d'en face : c'est le moins foreur du panier...

IRMA, *prenant la pièce comme à regret, la tourne et la retourne entre ses mains, puis.*

Madame, c'est pas trou : yaque, yaque...

MADAME

Quoi-quoi : yaque-yaque ?

IRMA, *prenant son élan.*

Y-a que, Madame, yaque j'ai pas de gravats pour mes haridelles, plus de stuc pour le bafouillis de ce soir, plus d'entregent pour friser les mouches... plus rien dans le parloir, plus rien pour émonder, plus rien... plus rien... (*Elle fond en larmes.*)

MADAME, *après avoir vainement exploré son sac de nouveau et l'avoir montré à Irma.*

Et moi non plus, Irma ! Ratissez : rien dans ma limande !

IRMA, *levant les bras au ciel.*

Alors ! Qu'allons-nous mariner, Mon Pieu ?

MADAME, *éclatant soudain de rire.*

Bonne quille, bon beurre ! Ne plumez pas ! J'arrime le Comte d'un croissant à l'autre. (*Confidentielle.*) Il me doit plus de cinq cents crocus !

IRMA, *méfiante.*

Tant feu s'il grogne à la godille, mais tant frit s'il mord au Saupiquet !... (*Reprenant sa lianie :*) Et moi qui n'ai plus ni froc ni gel pour la meulière, plus d'arpège pour les...

MADAME, *l'interrompant avec agacement.*

Salsifis ! Je vous le plie et le replie : le Comte me doit des lions d'or ! Pas plus lard que demain. Nous fourrons dans les Grands Argousins : vous aurez tout ce qu'il clôt. Et maintenant, retournez à la basoche ! Laissez-moi saouler ! (*Montrant son livre.*) Laissez-moi filer ce dormant ! Allez, allez ! Croupissez ! Croupissez !

IRMA se retire en maugréant. Un temps.
Puis la sonnette de l'entrée retentit au loin.

IRMA, *entrant. Bas à l'oreille de Madame et avec inquiétude.*

C'est Madame de Perleminouze, je frs bien : Madame (*elle insiste sur « Madame »*), Madame de Perleminouze !

MADAME, *un doigt sur les lèvres, fait signe à Irma de se taire, puis, à voix haute et joyeuse.*

Ah ! Quelle grappe ! Faites-la vite grossir !

IRMA sort. Madame, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique.

Retour d'IRMA, suivie de Madame de Perleminouze.

IRMA, *annonçant.*

Madame la Comtesse de Perleminouze !

MADAME, *fermant le piano et allant au-devant de son amie.*

Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer !

MADAME DE PERLEMINOUZE, très affectée.

Hélas ! Chère ! J'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pincés et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

MADAME

Pauvre chère ! Et moi qui ne me grattais de rien !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Tant mieux ! Je m'en recuis ! Vous avez bien mérité de vous tartiner, après les gommés que vous avez brûlés ! Poussez donc : depuis le mou de Crapaud jusqu'à la mi-Brioche, on ne vous a vue ni au « Water-proof », ni sous les alpagas du bois de Migraine ! Il fallait que vous fussiez vraiment gargarisée !

MADAME, soupirant.

Il est vrai !... Ah ! Quelle céréuse ! Je ne puis y mouiller sans gravir.

MADAME DE PERLEMINOUZE, confidentiellement.

Alors, toujours pas de pralines ?

MADAME

Aucune.

MADAME DE PERLEMINOUZE

Pas même un grain de riflard ?

MADAME

Pas un ! Il n'a jamais daigné me repiquer, depuis le flot où il m'a zébrée !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Quel ronfleur ! Mais il fallait lui racler des flam-mèches !

MADAME

C'est ce que j'ai fait. Je lui en ai raclé quatre, cinq, six peut-être en quelques mous : jamais il n'a ramoné.

MADAME DE PERLEMINOUZE

Pauvre chère petite tisane !... (*Réveuse et tentatrice.*) Si j'étais vous, je prendrais un autre lampion !

MADAME

Impossible ! On voit que vous ne le coulisiez pas ! Il a sur moi un terrible foulard ! Je suis sa mouche, sa mitaine, sa sarcelle ; il est mon rotin, mon sifflet ; sans lui je ne peux ni coincer ni glapir ; jamais je ne le bouclerai ! (*Changeant de ton.*) Mais j'y touille, vous flotterez bien quelque chose : une cloque de zoulou, deux doigts de loto ?

MADAME DE PERLEMINOUZE, acceptant.

Merci, avec grand soleil.

MADAME, elle sonne, sonne en vain.

Se lève et appelle.

Irma !... Irma, voyons !... Oh cette biche ! Elle est courbe comme un tronc... Excusez-moi, il faut que j'aille à la basoche, masquer cette pantoufle. Je radoube dans une minette.

Madame de Perleminouze, restée seule, commence par bâiller. Puis elle se met de la poudre et du rouge. Va se regarder dans la glace. Bâille encore, regarde autour d'elle, aperçoit le piano.

MADAME DE PERLEMINOUZE

Tiens ! Un grand crocodile de concert ! (*Elle s'assied au piano, ouvre le couvercle, regarde le pupitre.*) Et voici naturellement le dernier ragout des mascarilles à la mode !... Voyons ! Oh, celle-ci, qui est si « to-be-or-not-to-be » !

Elle chante une chanson connue de l'époque 1900, mais elle en change les paroles. Par exemple, sur l'air :

« Les petites Parisiennes
Ont de petits pieds... »
elle dit : « ... Les petites Tour-Eiffel
Ont de petits chiens... », etc.

A ce moment, la porte du fond s'entrouvre
et l'on voit paraître dans l'entrebâillement la
tête de Monsieur de Perleminouze, avec son
haut-de-forme et son monocle. Madame de
Perleminouze l'aperçoit. Il est surpris au
moment où il allait refermer la porte.

MONSIEUR DE PERLEMINOUZE, à part.

Fiel!... Ma pitance!

MADAME DE PERLEMINOUZE, s'arrêtant de chanter.

Fiel!... Mon zébu!... (Avec sévérité :) Adalgonse,
quoi, quoi, vous ici? Comment êtes-vous bardé?

MONSIEUR DE PERLEMINOUZE, désignant la porte.

Mais par la douille!

MADAME DE PERLEMINOUZE

Et vous bardez souvent ici?

MONSIEUR DE PERLEMINOUZE, embarrassé.

Mais non, mon amie, ma palme..., mon bizon. Je...
j'espérais vous raviner..., c'est pourquoi je suis bardé!
Je...

MADAME DE PERLEMINOUZE

Il suffit! Je grippe tout! C'était donc vous, le
mystérieux sifflet dont elle était la mitaine et la
sarcelle! Vous, oui, vous qui veniez faire ici le masca-
ret, le beau boudin noir, le joli-pied, pendant que moi,
moi, en bien, je me ravaudais les palourdes à babiller
mes pauvres tourteaux... (Les larmes dans la voix :)
Allez!... Vous n'êtes qu'un...

A ce moment, ne se doutant de rien,
Madame revient.

Un mot pour un autre
MADAME, finissant de donner des ordres
à la cantonade.

Alors, Irma, c'est bien tondue, n'est-ce pas? Deux
petits dolmans au linon, des sweaters très glabres,
avec du flou, une touque de ramiers sur du pacha et
des petites glottes de sparadrap loti au frein... (Aperce-
vant le Comte. A part :) Fiel!... Mon lampion!

Elle fait cependant bonne contenance.
Elle va vers le Comte, en exagérant son
amabilité pour cacher son trouble.

MADAME

Quoi, vous ici, cher Comte? Quelle bonne tulipe!
Vous venez renflouer votre chère pitance?... Mais
comment donc êtes-vous bardé?

LE COMTE, affectant la désinvolture.

Eh bien, oui, je bredouillais dans les garages, après
ma séance au sleeping; je me suis dit : Irène est
sûrement chez sa farine. Je vais les susurrer toutes les
deux!

MADAME

Cher Comte (désignant son haut-de-forme), posez
donc votre candidature!... Là... (poussant vers lui un
fauteuil) et prenez donc ce galopin. Vous devez être
caribou?

LE COMTE, s'asseyant.

Oui, vraiment caribou! Le saupiquet s'est prolongé
fort dur. On a frétille, rançonné, re-rançonné, re-
frétille, câliné des boulettes à pleins flocons : je me
demande où nous cuivrera tout ce potage!

MADAME DE PERLEMINOUZE,
affectant un aimable persiflage.

Chère! Mon zébu semble tellement à ses planches
dans votre charmant tortillon... que l'on croirait...
oserais-je le moudre?

MADAME, riant.

Mais oui !... Allez-y, je vous en mouche !

MADAME DE PERLEMINOUZE, soudain plus grave, regardant son amie avec attention.

Eh bien oui ! l'on croirait qu'il vient souvent ici ronger ses grenouilles : il barde là tout droit, le sous-pied sur l'oreille, comme s'il était dans son propre finistère !

MADAME, affectant de rire très fort.

Eh ! Vous avez le pot pour frire ! Quelle crémonne !... Mais voyons, le Comte est si glorieux, si... (*cherchant ses mots*) si evershap... si chamarré de l'édrédon, qu'il ne se contenterait pas de ma pauvre petite bouilloire, ni... (*désignant modestement le salon*) de ce modeste miroton !

LE COMTE, très galant.

Ce miroton est un bavoir qui sera pour moi toujours plein de punaises, chère amie !

MADAME

Baste ! Mais il y a bien d'autres bouteilles à son râtelier !... (*L'attaquant* :) N'est-ce pas, cher Comte ?

LE COMTE, balbutiant, très gêné.

Mais je ne... mais que voulez-vous frire ?

MADAME

Comment ? Mais ne dit-on pas que l'on vous voit souvent chez la générale Miropoulos et que vous sarclez fort son pourpoint, en vrai palmier du Moyen Age ?

LE COMTE

Mais... mais... nulle souprière ! Pas le moindre poteau dans ce coquetier, je vous assure.

MADAME, s'échauffant.

Ouais !... Et la peluche de Madame Verjus, est-ce qu'elle n'est pas toujours pendue à vos cloches ?

LE COMTE, se défendant, très digne.

Mais... mais... sirotez, sirotez !...

MADAME DE PERLEMINOUZE, s'amusant de la scène et décidée à en profiter pour mêler ses reproches à ceux de sa rivale.

Tiens ! Tiens ! Je vois que vous brassez mon zébu mieux que moi-même ! Bravo !... Et si j'ajoutais mon brin de mil à ce toucan ? Ah, ah ! mon cher. « Tel qui roule radis, pervenche pèlera ! » Ne dois-je pas ajouter que l'on vous rencontre le sabre glissé dans les chambranles de la grande Fédora ?

LE COMTE, très Jules-César-parlant-à-Brutus-le-jour-de-l'assassinat.

Ah ça ! Vous aussi, ma cocarde ?

MADAME DE PERLEMINOUZE

Il n'y a pas de cocarde ! Allez, allez ! On sait que vous pomez avec Lady Braetsel !

MADAME

Comment ? Avec cette grande corniche ? (*Éclatant.*) Ne serait-ce pas plutôt avec la Baronne de Marmite ?

MADAME DE PERLEMINOUZE, sursautant.

Comment ? avec cette petite bobèche ? (*Méprisante.*) A votre place, monsieur, je préférerais la vieille popote qui fait le lutin près du Pont-Bœuf !...

LE COMTE, débout, se gardant à gauche et à droite, très Jean-le-Bon-à-Poitiers.

Mais... mais c'est une transpiration, une vraie transpiration !...

MADAME ET MADAME DE PERLEMINOUZE, le harcelant et le poussant vers la porte.

Monsieur, vous n'êtes qu'un sautoir !

MADAME

Un fifre !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Un serpolet !

MADAME

Une iodure !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Un baldaquin !

MADAME

Un panier plein de mites !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Un ramasseur de quilles !

MADAME

Un fourreur de pompons !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Allez repiquer vos limandes et vos citronnelles !

MADAME

Allez jouer des escarpins sur leurs mandibules !

MADAME ET MADAME DE PERLEMINOUZE, ensemble.

Allez ! Allez ! Allez !

LE COMTE, ouvrant la porte derrière lui
et partant à reculons face au public.

C'est bon ! C'est bon ! Je croupis ! Je vous présente mes garnitures. Je ne voudrais pas vous arrimer ! Je me débouche ! Je me lappe ! (S'inclinant vers Madame.) Madame, et chère cheminée !... (Puis vers sa femme.) Ma douce patère, adieu et à ce soir.

Il se retire.

MADAME DE PERLEMINOUZE, après un silence.

Nous tripions ?

MADAME, désignant la table à thé.

Mais, chère amie, nous allions tortiller ! Tenez, voici justement Irma !

Irma entre et pose le plateau sur la table.
Les deux femmes s'installent de chaque côté.

MADAME, servant le thé.

Un peu de footing ?

MADAME DE PERLEMINOUZE, souriante
et aimable comme si rien ne s'était passé.

Vol-au-vent !

MADAME

Deux doigts de potence ?

MADAME DE PERLEMINOUZE

Je vous en mouche !

MADAME, offrant du sucre.

Un ou deux marteaux ?

MADAME DE PERLEMINOUZE

Un seul, s'il vous plaît !

RIDEAU